

Charlie Buffet



Erhard Loretan  
Une vie suspendue

éditions Guérin  
CHAMONIX

© Éditions Guérin – Chamonix, 2013.

Photo de couverture : © Collection Renata Loretan.

CHARLIE BUFFET

ERHARD LORETAN

UNE VIE SUSPENDUE

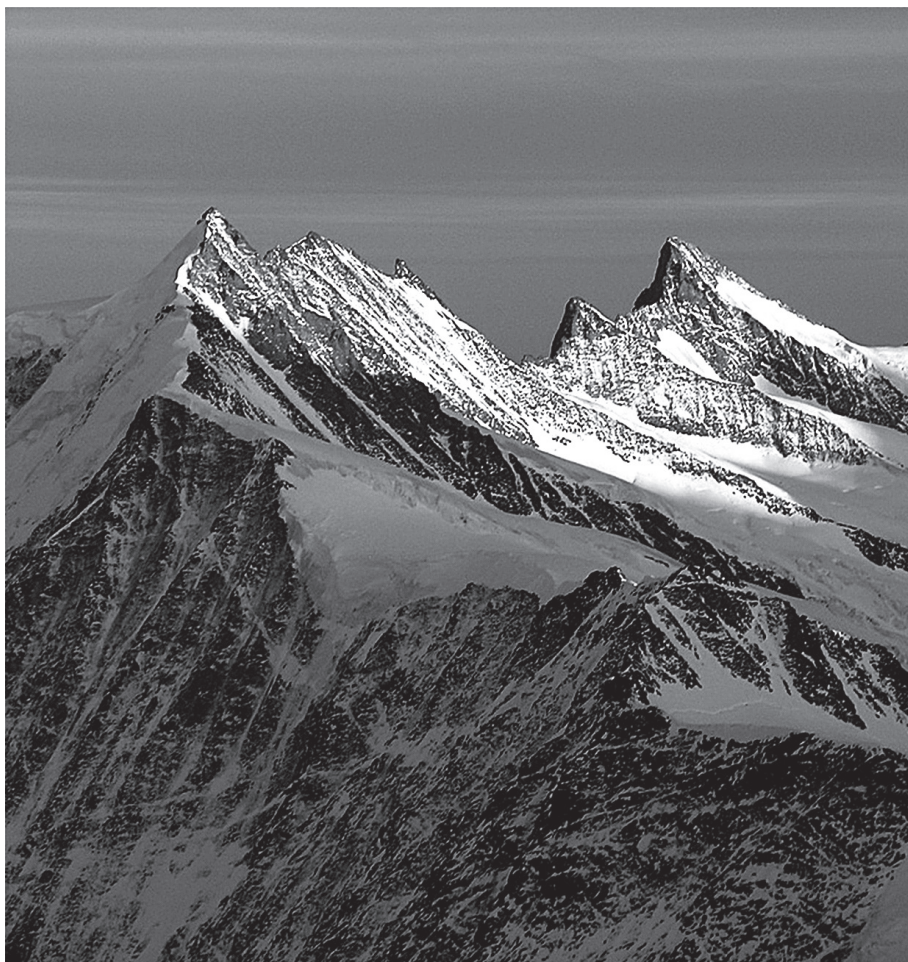
(EXTRAIT)

Éditions Guérin  
Chamonix



*Dans ce climat de bataille,  
au contact des difficultés, des inconnues  
et des mille dangers de la montagne,  
l'alpiniste se révèle tel qu'il est réellement,  
dépouillé avec une sincérité impitoyable,  
avec ses qualités et ses défauts,  
à ses propres yeux et à ceux des autres.*

Walter Bonatti  
(À mes montagnes)



*Le Hinter Fiescherhorn et le Grünhorn.*

## *Prologue*

### **GRÜNHORN**

Le 28 avril 2011, Erhard Loretan se réveille à la cabane du Finsteraarhorn, un grand refuge confortable à 3 048 mètres d'altitude. Il a dormi dans une chambre réservée aux guides avec sa compagne Xenia Minder, 38 ans, juge au tribunal des baux et loyers de Genève.

Xenia a rencontré Erhard un peu moins de deux ans plus tôt. Elle l'avait embauché comme guide. Ils se sont rapprochés et Xenia habite maintenant le chalet d'Erhard à Crésuz, près des lacs de Gruyère. Ils y bâtissent des projets d'avenir en commun. Le couple vient de passer une semaine dans le massif de l'Oberland, à enchaîner les 4 000.

Au réveil, Xenia fête son anniversaire à Erhard. « Trois mots. » Erhard a 52 ans.

La météo est médiocre ce matin. Une petite couche de neige fraîche est tombée pendant la nuit. Ils partent, chaudement couverts, vers le Grünhorn. Ils déposent leurs skis et le sac à dos de Xenia au pied de l'arête sud. Au moment où ils s'asseyent pour chausser les crampons, un jeune aspirant-guide part avec sa compagne vers le sommet tout proche, mais invisible dans le brouillard. Il s'appelle Marcel Schenk, est originaire de Pontresina dans le

massif de l'Engadine. Comme beaucoup de jeunes passionnés d'alpinisme, il a lu *Les 8 000 rugissants*, le livre d'Erhard Loretan. Mais il ne le reconnaît pas. Il n'apprendra que le soir, de retour au refuge, qu'il s'agissait du célèbre alpiniste.

Erhard et Xenia montent à leur tour vers le 4 000 réputé facile.

Trois quarts d'heure plus tard, Marcel Schenk redescend du sommet. À travers la brume, il repère sur sa droite un piolet une vingtaine de mètres en contrebas de l'arête, dans la raide face nord-ouest. Intrigué, il descend en rappel. Sous la fine couche de neige tombée dans la nuit, la glace est dure. Il arrive jusqu'au piolet. Un peu en dessous, il y en a un second, et aussi des lunettes de ski. Il comprend qu'un accident a eu lieu. À 12 h 14, il appelle le 144. Les secours sont déclenchés.

L'aspirant-guide reste sur l'arête pour attendre les secours. Il n'a qu'une corde de quarante mètres. En dessous de l'endroit où il a récupéré les piolets, la pente plonge à la verticale. Impossible d'en évaluer la hauteur dans la brume. Seul, il ne peut rien faire.

Xenia Minder se souvient de la chute comme d'un film muet, en couleurs. « Première image : mon pied gauche qui glisse. Puis, je fais des saltos en arrière, je vois la corde défiler devant moi dans un silence absolu. Pas de son. Je vois une barre de rocher. Je me dis : "C'est pas possible, c'est une chute..." Puis : "Ma chérie, j'espère que ça ne va pas faire trop mal". Je me retrouve couchée dans un univers blanc, hostile, avec des crevasses. J'ai la conviction qu'il fait sublimement beau. Erhard n'est pas là, c'est mauvais signe, j'ai mal partout, je me dis que je vais me coucher et dormir, que j'ai toujours rêvé de mourir comme ça. J'ai l'impression de



ne plus être dans mon corps. Je suis couchée, je m'observe, un sentiment de bien-être absolu. Puis tout s'est obscurci. »

Le soleil éclatant n'existe que dans l'esprit de Xenia. Ce jour-là, le brouillard est si dense que les hélicoptères ne pourront approcher qu'au crépuscule.

Une caravane terrestre monte en train vers le Jungfraujoch. Devant l'impossibilité de rejoindre rapidement le lieu de l'accident, l'alerte est transmise à la cabane du Finsteraarhorn, d'où la cordée est partie : sur ce versant, le brouillard est moins dense. Reto Schild, un guide avec qui le couple avait dîné la veille à la cabane, y reçoit un coup de téléphone vers 14 heures. Il se met aussitôt en route et monte très rapidement vers le Grünhorn. Vers 16 h 30, il arrive au dépôt des skis : « J'ai vu leurs skis, ainsi que le sac à dos noir et blanc de Xenia, raconte-t-il. Je les ai tout de suite reconnus car, la veille, nous avions fait le Finsteraarhorn ensemble, et déjà Erhard avait dit à Xenia de laisser son sac au pied de l'arête sommitale. J'ai su qu'il leur était arrivé quelque chose de grave. »

Il retrouve Marcel Schenk, qui lui explique ce qu'il a vu. Ils discutent ensemble un moment. Reto Schild connaît bien les lieux, il se souvient que la face est barrée par un sérac vertical. Il n'est pas sûr que leur corde sera assez longue pour descendre en rappel : le brouillard est toujours très dense sur ce versant, beaucoup plus que du côté est, par où il est arrivé. Descendre dans l'axe de la chute est la seule façon d'être sûr de retrouver les disparus.

Il leur faut plusieurs rappels pour descendre dans la face raide, entièrement glaciaire, où Erhard et Xenia sont tombés. Un premier ressaut vertical de trente mètres, puis après une section de neige raide et profonde, et une deuxième barre où ils font trois

rappels de trente mètres et un dernier, plus court, dans une section surplombante.

« Les corps s'étaient arrêtés sur un glacier raide, une dizaine de mètres au-dessus d'une grande crevasse. Loretan, à demi enseveli par une petite avalanche, avait la tête et le buste enfouis sous cinquante centimètres de neige. Il n'avait pas bougé depuis quatre ou cinq heures. Je ne suis pas médecin, mais j'ai compris tout de suite qu'il était mort. »

Erhard et Xenia ont fait environ deux cents mètres de chute.

« J'ai été réveillée par un cri que j'ai trouvé horrible, raconte Xenia. Ce cri apparemment c'était moi. Je crois que les secours ont crié, j'ai crié en réponse, et après ils sont arrivés. »

Il est environ 17 h 30. Xenia a passé plus de cinq heures en état de choc. Elle regarde les hommes qui viennent vers elle. Elle demande : « Où est Erhard ? Où est Erhard ? » Elle dit qu'elle a mal. Son bras est cassé. Elle est en hypothermie sévère, mais lucide : « Elle nous parlait en allemand, elle pouvait donner son nom, son âge, dit Reto Schild. Mais elle était incapable de réaliser que le corps d'Erhard se trouvait juste en dessous d'elle. Elle a eu un choc. » Xenia est très affaiblie mais, soutenue par les guides, elle peut marcher à pas très lents vers l'hélicoptère.

Reto Schild a tenté de comprendre : « Cette arête est facile, les guides la font avec quatre clients sur leur corde. Les conditions de neige étaient bonnes, la cliente marchait bien et vite. C'était une bonne constellation... »

Il pense qu'il a identifié l'endroit où s'est produit l'accident : « La trace sur l'arête est facile, bien marquée. Au niveau d'un rocher, elle fait un petit détour à gauche, au bord de la pente.

Juste à côté de la trace, il y a de la glace dure, recouverte par les cinq centimètres de poudreuse de la nuit. »

« Xenia m'a appelé deux semaines après l'accident, poursuit Reto Schild. Elle voulait essayer de comprendre ce qui s'était passé. Je lui ai demandé si elle se souvenait de quelque chose. Elle m'a dit qu'elle voyait son pied gauche glisser, puis plus rien. »

Le guide fait une hypothèse, il ne peut pas être sûr, mais on sent qu'il y a beaucoup réfléchi :

« Il a suffi que Xenia pose un pied juste à côté de la trace. Ils étaient encordés à quatre ou cinq mètres, la corde ne devait pas être tendue, Erhard peut-être pas concentré à 100 % : c'est un passage facile, ils étaient peut-être en train de parler. Dans la face sur la gauche, la pente est assez raide, peut-être 45 ou 50° : sur la glace, on prend tout de suite de la vitesse. »

Juste avant la nuit, le brouillard se lève, l'hélico peut enfin se poser vers 18 heures. Bruno Durrer, le médecin, en descend. Il y a vingt-quatre ans, il est descendu de l'hélico pour secourir Erhard qui venait de faire une chute de quatre cents mètres au pied de la face nord du Mönch, sautant deux barres rocheuses de trente mètres. C'était à sept kilomètres de là.

Arrivé sur le lieu de l'accident, il apprend que la victime est Erhard Loretan. C'est lui qui constate le décès. Qu'a-t-il ressenti quand il a reconnu son ami ? « Triste. Mais à 52 ans, quand on fait de la montagne, on connaît les risques. »

Reto Schild ajoute un dernier mot. Il dit sa tristesse de voir mourir un excellent guide. La veille au refuge, il l'a trouvé bien. « Oui, il avait l'air heureux ».

Devant l'appartement de Renata Loretan, il y a un pré avec un pommier. Et, dans les branches du pommier, son fils Erhard, 7 ans. Il y apprend tout de l'escalade : les gestes, le risque, le vide. Mieux et plus vite que les autres, mais personne ne le sait encore : le génie s'attrape tôt ou jamais. À 13 ans, il s'envole dans un surplomb humide qui a repoussé son ami Pierre Morand lequel, quarante ans après, confiera à Charlie Buffet : « Erhard n'a jamais eu besoin d'apprendre. Il savait. Il avait tous les dons : l'agilité, mais aussi le sens de l'itinéraire, le mental. Tout ! » Le même dira, après l'avoir suivi à plus de 8 000 : « C'est un des alpinistes du siècle. Il y en a peut-être deux ou trois comme lui, sûrement pas plus. »

Paroles de témoin et d'ami. Charlie Buffet, en biographe scrupuleux, ne peut se situer sur ce terrain-là. Hormis la mort de son fils, abordée dans l'ouvrage avec le tact et la délicatesse que commande l'évocation d'un drame vécu par un homme qui « exigeait la discrétion sur sa vie d'homme discret », quand il s'est agi de retracer la carrière de l'alpiniste, notre auteur s'est appuyé sur des faits – des dates, des chiffres, des horaires, des noms – et des témoignages. Il a ordonné et fondu le tout dans un superbe travail d'écriture qui fait d'*Une vie suspendue* le plus bel hommage rendu au génie d'Erhard Loretan.



24 €<sup>TTC</sup>

[www.editionsguerin.com](http://www.editionsguerin.com)